

Nutzungshinweise:

Diese Druckansicht dient nur zu Arbeitszwecken. Zitieren Sie ggf. direkt die [digitale Edition](#).
Dieses Werk ist lizenziert unter einer Creative Commons Namensnennung - Nicht-kommerziell - Weitergabe unter gleichen Bedingungen 4.0 International Lizenz.

Zitiervorschlag:

Eugène Hins an Karl Marx in London. Bruxelles, Mittwoch, 9. März 1870. In: Marx-Engels-Gesamtausgabe digital, hg. v. der Internationalen Marx-Engels-Stiftung. Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften, Berlin. URL <https://megadigital.bbaw.de/briefe/detail.xql?id=M8610258>

Eugène Hins an Karl Marx in London. Bruxelles, Mittwoch, 9. März 1870

Lindenberg, Thomas (Bearbeitung)
Lura, Caroline (Bearbeitung)

Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften (BBAW) Marx-Engels-Gesamtausgabe

Handschrift: Handschrift: RGASPI f. 21 op. 1 d. 163/2

Handschriftenbeschreibung:

Veröffentlichung nach einer Ersttranskription des RGASPI. Die Originalhandschrift konnte nicht eingesehen werden.

Erstveröffentlichung: *Documents relatifs aux militants Belges* (1986). S. 237–240.

Absender: Eugène Hins
Schreibort: Bruxelles
Schreibdatum: 1870-03-09

Empfänger: Karl Marx
Empfangsort: London

Schlagworte: Internationale Arbeiter-Assoziation (IAA, A.I.T., I.W.M.A.), Internationale Arbeiter-Assoziation. III. Kongress (Brüssel, 6. bis 13. September 1868), Zeitungen der IAA, Fenier, Lektüren im Korrespondentenkreis

| Bruxelles, le 9 Mars, 70

Citoyen Marx,

Je devais depuis longtemps répondre à votre lettre; mais je crois qu'il vaut mieux encore avouer ma paresse que de ne pas répondre du tout.

Ce que je disais sur la question de l'héritage, était pour faire remarquer que le vote sur la proposition du Conseil Général n'était pas indiqué au compte-rendu anglais; ce vote a été défavorable, parceque cette proposition semblait vouloir arriver graduellement à une réalisation, alors que, comme nous n'aurons que ce que nous arracherons, alors mieux vaut arracher le tout d'un coup. — Les propositions du Conseil Général font supposer que l'on attend quelque chose de l'Etat avant la Révolution, sans cela pourquoi ces propositions parleraient-elles de restreindre seulement le droit d'héritage. (I)

Ce que vous dites qu'il ne faut jamais condamner en bloc un mouvement ouvrier d'un pays quelconque est parfaitement exact, aussi, publiquement ne manifesterais-je jamais pareille opinion, même à l'égard des Hollandais qui en sont encore à faire des pétitions au roi, mais l'on peut regretter que des tendances à la conservation se manifestent chez les groupes ouvriers. Or, quand on a entendu dire, comme je l'ai entendu dire à Genève, qu'il faut remettre à plusieurs

générations l'accomplissement de la réforme sociale, et se contenter momentanément de quelques améliorations, on ne peut faire autrement que de déplorer de pareilles tendances.

Je ne dis pas pour cela que **Bakounine**^a et ses amis n'aient voulu aller trop vite. — Pour vous montrer que je ne suis pas poussé par une préférence exclusive, j'ai dit à Bakounine au Congrès de Bâle, que, tout en reconnaissant qu'il avait, avec ses amis, produit le plus grand bien en soulevant la question sociale à Genève (les Suisse du Congrès de Bruxelles^b n'étaient que de simples radicaux), il ne pouvait plus qu'y faire du mal, parcequ'il avait froissé trop de monde. Ce que Bakounine comprit très-bien, car il me dit qu'il avait, pour le même motif, l'intention de quitter Genève pour quelque temps. (II)

Pourquoi donc, direz-vous, avez-vous si aigrement, relevé les passages de ma lettre concernant **Bakounine**^c. — C'est que, à part **Brismée**^d, **De Paepe**^e et moi, personne des autres, n'a jamais vu Bakounine; que toute communication émanant du Conseil Général de Londres a une grande importance, et que sans nos observations, elle eût suffi pour discréditer complétement Bakounine aux yeux des compagnons de Belgique. — Quant à la lettre du Conseil Général elle-même, elle a été approuvée à l'unanimité. J'attribuais pour ma part à cette lettre, la crise, qui est survenu au journal **L'Egalité**^f; j'apprends qu'il n'en est rien: dès lors, tout est pour le mieux, sauf le journal **L'Egalité** qui devient pitoyable, et n'a pas, comme le nôtre, pour excuse, qu'il reçoit force lettres des sections. —

Je regrette que ma lettre à **Stepney**^g ait été communiquée à d'autres qu'à vous. Si je | vous avais connu personnellement, je vous eusse écrit directement. Soyez persuadé que si j'eusse été l'objet d'attaques personnelles, j'eusse répondu sans acrimonie, mais comme il s'agissait d'un de mes amis, je n'ai pas su garder la convenance voulue. Votre réponse est toute empreinte d'une irritation analogue, et semble m'attribuer un parti pris de dénaturer votre lettre, ce qui est loin de mon idée. — Je vous prie d'agréer mes excuses pour tout ce qui a pu vous froisser dans ma lettre, et l'attribuer à un moment d'irritation causé par vos attaques contre **Bakounine**^h, en qui je reconnais certainement une absence de sens pratique en ce qui concerne les masses ouvrières, mais qui m'a paru totalement dépourvu d'ambition personnelle, et dévoué tout entier, sans aucune arrière-pensée, à la cause du peuple. — Ce sont de ces hommes que l'on peut juger en quelques heures.

Si je ne connais pas, en détail, les services que vous avez rendus à la cause, j'ai eu du moins entendue assez pour pouvoir vous apprécier, et n'eussiez-vous publié que «**les misères de la philosophie**»ⁱ, la seule de vos œuvres que j'ai eue à ma disposition, je vous tiendrais en haute estime; mais pour Dieu! que les quelques hommes qui par leur génie ou leur tempérament révolutionnaire exceptionnel, attirent plus particulièrement l'attention, ne se déchirent pas les uns les autres. — J'appelle de tous mes vœux, le moment où les individualités, quelque bien douées qu'elles soient, ne seront plus rien devant la collectivité; mais en attendant, on ne peut se dissimuler qu'elles ont une grande importance, et dès lors, des déchirements entre certains hommes, équivalent quelquefois à des déchirements entre les masses qu'ont mis une grande confiance en eux.

Jusqu'à présent **la Marseillaise**^j et **le Volksstaat**^k ont reproduit une partie de vos renseignements sur les fénians. **L'Egalité**^l n'en dit mot. La Marseillaise a même publié en outre une lettre d'**O'Donovan Rossa**^m.

A propos de **la Marseillaise**ⁿ, vous ignorez peut-être qu'elle est honorée des communications de la branche française sous la rubrique: «Association Internationale des travailleurs.» Ne conviendrait-il pas, à leur prochaine équipée de ce genre, de déclarer dans les colonnes de la Marseillaise, qu'ils n'ont rien de commun avec **L'Internationale**^o.

Je vous envoie ci-jointe, une déclaration d'affiliation de la section de Rheims. **De Paepe**^p me dit qu'il en a déjà écrit dans sa lettre précédente.

Je termine ma lettre en vous priant encore une fois d'agréer mes excuses pour les expressions qui ont pu vous choquer dans ma lettre, tout en continuant à ne pas approuver la façon dont vous vous êtes exprimé sur le compte de Bakounine^q.

Salut et fraternité!

E. Hins

Erläuterungen

- a) Bakunin, Michail Aleksandrovič (1814-1876)
- b) Der III. Kongress der IAA in Brüssel vom 6. bis 13. September 1868.
- c) Bakunin, Michail Aleksandrovič (1814-1876)
- d) Brismée, Désiré Jean François (1822-1888)
- e) De Paepe, César (1841-1890)
- f) L'Égalité. Journal de l'Association Internationale des Travailleurs. Section de la Suisse romande
- g) Cowell Stepney, William Frederick (1821-1872)
- h) Bakunin, Michail Aleksandrovič (1814-1876)
- i) [Zotero Link für: «les misères de la philosophie»](#)
- j) La Marseillaise
- k) Der Volksstaat
- l) L'Égalité. Journal de l'Association Internationale des Travailleurs. Section de la Suisse romande
- m) O'Donovan Rossa, Jeremiah (1831-1915)
- n) La Marseillaise
- o) Internationale Arbeiter-Assoziation (IAA) / International Workingmen's Association (IWA) / Association Internationale des Travailleurs (AIT)
- p) De Paepe, César (1841-1890)
- q) Bakunin, Michail Aleksandrovič (1814-1876)

Kritischer Apparat